

April 1997

Nicolas Rolland (1642-1678), Claude-François Poullart des Places (1679-1709) et la dévotion à la Sainte-Famille

Yves Poutet

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Poutet, Y. (2019). Nicolas Rolland (1642-1678), Claude-François Poullart des Places (1679-1709) et la dévotion à la Sainte-Famille. *Mémoire Spiritaine*, 5 (5). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol5/iss5/5>

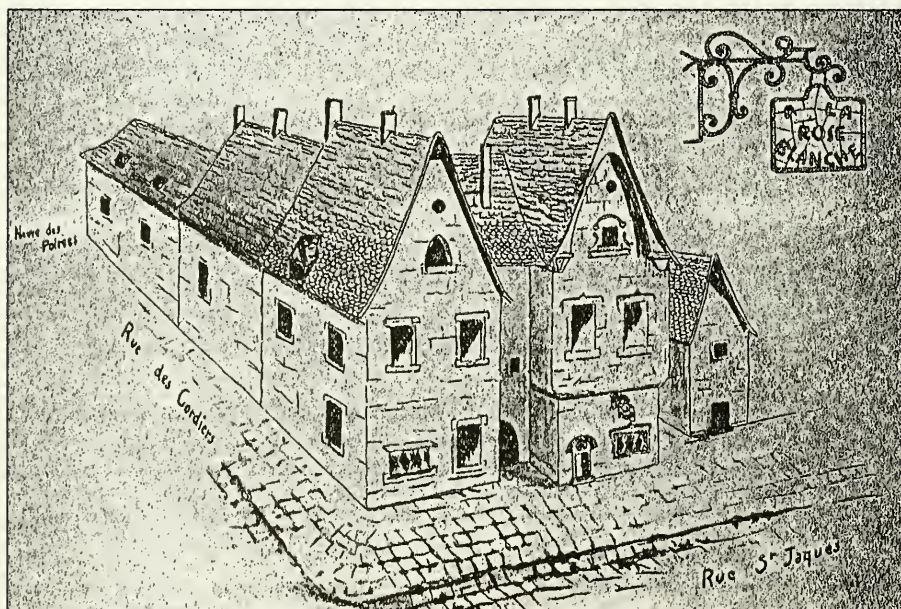
This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.



M. Nicolas Roland



Saint Jean-Baptiste de La Salle



L'auberge « A la Rose Blanche », rue Saint-Jacques, à Paris, où se réunit le cénacle des « Bons Amis »

AUTOUR DES FONDATEURS

Mémoire Spiritaine, n° 5, premier semestre 1997, p. 25 à 32.

Nicolas Roland (1642-1678), Claude-François Poullart des Places (1679-1709) et la dévotion à la Sainte-Famille

*Yves Poutet**

C'est à l'amitié du regretté Père Joseph Michel que je dois l'intérêt tout particulier que je porte, depuis les années soixante, à Claude-François Poullart des Places qui fut en relations avec saint Jean-Baptiste de La Salle et l'entourage formateur du bienheureux Nicolas Roland, tous deux fondateurs de congrégations religieuses¹. Après l'année 1974, consacrée par l'Eglise à la famille de Jésus, modèle des familles, l'année 95-96 était centrée sur les mérites et les responsabilités des femmes. Depuis, l'Organisation des Nations Unies (ONU) attire l'attention en 1997 sur toute famille, sans même définir celle-ci comme s'originant par le mariage destiné à contribuer à la stabi-

* Yves Poutet, Frère des écoles chrétiennes, travaille depuis une quarantaine d'années à une meilleure connaissance de l'histoire lasallienne. Le P. Joseph Michel faisait grand cas de sa thèse en deux volumes : *Le XVII^e siècle et les origines lasalliennes. Recherches sur la genèse de l'œuvre religieuse et scolaire de Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719)*, Rennes, 1970. Il a publié de nombreux ouvrages et articles. Certains de ces articles (dont un initialement publié dans *Spiritus*, n° 6, 1/1961, p. 49-67) ont été recueillis dans les *Cahiers lasalliens, Textes-Etudes -Documents*, n° 48 (1988) sous le titre : *Jean-Baptiste de La Salle aux prises avec son temps, Recueil d'études lasalliennes*, X-362 p.

1. Nicolas Roland (1642-1678), né et décédé à Reims, est le fondateur de la Congrégation du Saint-Enfant Jésus de Reims. Jean-Baptiste de La Salle, né à Reims en 1651 et décédé à Saint-Sever, faubourg de Rouen, en 1719, est le fondateur des Frères des écoles chrétiennes. Sur Nicolas Roland, on ira voir la synthèse récente de Michel Sauvage, *DS*, t. 13 (1988), col. 886-894. On se reportera à la thèse citée plus haut d'Yves Poutet, *Le XVII^e siècle...*, t. 1 : Période rémoise. *Sous la conduite de Nicolas Roland*, p. 535-622, ainsi qu'à Léon Marie Aroz, *Nicolas Roland, Jean-Baptiste de La Salle et les Sœurs de l'Enfant Jésus de Reims, Cahiers lasalliens*, n° 38, Rome, 1972.

lisation des ménages en cimentant l'union d'un homme et d'une femme en vue d'élever des enfants, si indispensables à toute société. L'Église insiste heureusement sur la complémentarité du binôme masculin-féminin qui crée l'harmonie familiale. L'occasion est donc particulièrement favorable pour fournir quelques exemples de dévotion à la *sainte Famille de Jésus*. Les lecteurs, sensibles à l'éveil des vocations cléricales, religieuses et missionnaires ne s'étonneront donc pas du choix que nous faisons de Claude-François Poullart des Places, fondateur de la congrégation du Saint-Esprit sous la tutelle de *Marie-Immaculée*, et d'un nouveau bienheureux, Nicolas Roland, né quelque cinquante ans plus tôt, fondateur des Sœurs de l'Enfant-Jésus de Reims, que Jean-Paul II a béatifié le 16 octobre 1994, pour souligner leur dévotion à la *Sainte-Famille*.

Né à Rennes le 26 février 1679, dans une famille aisée, Claude-François Poullart des Places étudie chez les Jésuites. Il s'y montre vif, enjoué, doué pour les représentations théâtrales. Son dévouement auprès des pauvres est exceptionnel. Sa piété également : il va à Jésus par Marie. Amateur de ballets, il trouve normal, sa philosophie achevée, de prendre du bon temps dans la compagnie des garçons et des filles de son âge. Bien fait de sa personne, il ne manque pas de succès. Pourtant, il demeure insatisfait, réfléchit au sens de la vie, s'interroge sur son avenir. Au cours d'une retraite spirituelle d'orientation, il sent qu'il n'est pas fait pour le mariage : causer chiffons, entretenir des relations mondaines ne le satisfait pas. Alors, il décide. Il sera prêtre pour être tout à Dieu et au service du salut du prochain. Ses parents le désapprouvent. Ils l'envoient étudier le droit à Nantes. Claude-François y voit un moyen d'approfondir le droit ecclésiastique et ainsi de se préparer au sacerdoce. Il n'a que dix-huit ans. L'ambiance estudiantine des juristes tentés par le désir d'user de toutes les libertés, le plonge dans quantités de distractions qui lui font oublier ses aspirations au sacerdoce. Il résumera plus tard ces deux années de dissipation dans un petit écrit révélateur : « Vous me cherchiez, Seigneur, et je vous fuyais. Vous m'aviez donné de la raison, mais je ne voulais pas m'en servir. Je voulais me brouiller avec vous et vous ne vouliez point y consentir². »

Après ses études nantaises, Claude-François s'initie à Rennes aux problèmes de gestion qui préoccupent son père. Pendant un an, il hésite encore,

2. Joseph MICHEL, *Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, 1679-1709*, Paris, Editions Saint-Paul, 1962, p. 99.

en famille, à rompre avec le monde car, pense-t-il, sa famille a vraiment besoin de lui, puisque son père *est vieux* et qu'il *laissera derrière lui des affaires considérables que peu de gens, sauf lui, seront à même de mettre en ordre*. Mais en 1701, pour la rentrée universitaire d'octobre, il obtient la permission de se rendre à Paris comme pensionnaire au collège de Clermont (qui deviendra Louis-le-Grand), tenu par les Jésuites. Après une année de théologie, le 15 août 1702, il reçoit la tonsure. Par souci des pauvres, écartés du sacerdoce par manque de moyens financiers pour continuer leurs études, il paye la pension de l'un d'eux en se privant d'une partie des fonds que son père lui envoie³.

Il en vient à créer un séminaire peu onéreux pour accueillir de pauvres ecclésiastiques, face à l'entrée du collège des Jésuites. Le 27 mai 1703, jour de la Pentecôte, cette nouvelle institution est inaugurée par la prière dans la chapelle latérale dédiée à Notre-Dame de Bonne-Délivrance, en l'église voisine nommée Saint-Etienne des Grès⁴. Telle est la première origine de la congrégation du Saint-Esprit.

Avec Notre-Dame de Bonne-Délivrance, autrement dit Marie Mère de Jésus et patronne de toutes les femmes qui accouchent, c'est la *Sainte-Famille de Jésus* qui est évoquée, une famille qui a le souci de tout enfant naissant. Le fondateur n'a que 24 ans ; c'est le plus jeune fondateur de congrégations ayant résisté à l'érosion du temps. Il mourra le 2 octobre 1709, dix ans avant Jean-Baptiste de La Salle, 31 ans après Nicolas Roland, des suites d'une pleurésie déclenchée par un coup de froid exceptionnel.

Le bienheureux Nicolas Roland dans la mouvance des Aas

Nicolas Roland et Claude-François Poullart des Places doivent leur formation aux Jésuites et à leurs congrégations mariales. Tous deux ont vécu intensément la spiritualité des Aas (Association des Amis ou Assemblée des Amis) diffusée à Paris par le Père Jean Bagot et son groupe des *Bons Amis*. Tous deux ont eu d'amicales relations avec saint Jean-Baptiste de La Salle.

Les relations d'estime et d'amitié de celui-ci avec Poullart des Places tiennent en deux passages des premiers biographes. Il s'agit de l'organisation,

3. Cf. JOSEPH MICHEL, *op. cit.*, p. 99.

4. *Ibid.*, p. 139.

en 1709, d'un séminaire de maîtres pour la campagne, à Saint-Denis, près de Paris. Le chanoine Blain écrit : « Mr des Places qui élevait en communauté un bon nombre d'ecclésiastiques » laissait espérer qu'il se trouverait parmi ceux-ci « des sujets propres à bien conduire le séminaire des maîtres⁵. » De fait, cette espèce de noviciat-école normale s'ouvrit « à trois jeunes garçons » à Pâques 1709. Ils allaient « dimanches et fêtes en soutane et surpris à Saint-Marcel, leur paroisse » car leur formation visait à préparer des auxiliaires du clergé paroissial, maîtres d'école, chantres et sacristains en monde rural, ce qui était hors de la compétence des Frères des écoles chrétiennes consacrés uniquement aux écoles urbaines. Adrien Vatel, l'un des premiers prêtres formés par Poullart des Places, fut confesseur des Frères qui dirigeaient le séminaire des maîtres⁶. Les éléments de formation clérical dont ces maîtres avaient besoin furent sans doute enseignés par lui.

L'importance de Nicolas Roland tient en partie au fait qu'il fut le directeur spirituel de saint Jean-Baptiste de La Salle. Entre lui et Poullart des Places, on note bien des éléments de ressemblance. Né à Reims en 1642, dans une famille aisée de négociants, brillant élève des Jésuites, Roland est tonsuré à 10 ans à la suite d'un élan spontané qui, dans sa vivacité, l'a précipité aux pieds de l'évêque au cours d'une ordination sacerdotale qui ne le concernait nullement. Son vif désir du sacerdoce s'est ensuite relâché vers la fin de ses études classiques. Il préfère alors les réunions de salon et les bals familiaux aux exigences d'une formation ecclésiastique. Mais il se reprend par la suite quand, jeune homme bien fait de sa personne, se croyant irrésistible, il éprouve un dépit amoureux. Pour se consoler, il quitte Reims et visite, à la demande de ses parents, diverses villes commerçantes. A Rouen, sur le point de s'embarquer, il n'échappe aux suggestions perverses d'un matelot qu'en prenant la fuite vers Paris. Là, il retrouve ses amis jésuites, fait une retraite, retrouve son idéal sacerdotal, suit les cours de théologie de leur collège en faisant partie du groupe des *Bons Amis*⁷.

Rentré à Reims, il devient chanoine théologal de la cathédrale. Comme tel, il doit prêcher chaque dimanche et assurer une formation convenable aux prêtres du diocèse. Zélé pour les missions, n'ayant pas pu partir avec

5. J.B. BLAIN, *La vie de Monsieur J.B. de la Salle, prêtre et instituteur des Frères des écoles chrétiennes*, Rouen, 1733, t. II, p. 75.

6. Cf. J. MICHEL, *op. cit.*, p. 138.

7. Office historique de la Congrégation pour les causes des saints, *Nicolas Roland, Positio super virtutibus...*, Rome 1986, p. 69.

quelques-uns des *Bons Amis* à destination du Siam, il est en permanence volontaire pour aider les prêtres de la campagne. Il ne ménage pas sa peine, copie et recopie des sermons modèles pour faciliter leur travail. Voyant un orphelinat mal géré, il lui consacre à Reims, l'essentiel de son patrimoine familial et forme une congrégation religieuse pour s'en occuper et élargir son action par la conduite d'écoles gratuites. Ce sont les *Sœurs de l'Enfant-Jésus* dont le titre se veut un appel à une véritable dévotion à l'Enfant Dieu, sans oublier ses parents. Dès 1675, les sœurs se dévouent auprès des mille enfants répartis en quatre écoles de la ville. Nicolas Roland n'a guère que 33 ans. Trois ans plus tard, épuisé pour avoir trop veillé des sœurs malades d'une fièvre contagieuse contractée à la suite d'un coup de froid, il meurt en 1678, laissant à son disciple Jean-Baptiste de La Salle le soin d'exécuter son testament, de recueillir ses écrits spirituels et d'obtenir de Louis XIV les lettres patentes approuvant sa congrégation religieuse.

Nicolas Roland et Poullart des Places formés dans l'Aa

Le Rémois et le Rennais bénéficièrent, à Paris, de l'influence des mêmes milieux consacrés à Marie et pleinement dévoués aux missions. Ces *Bons Amis*, parmi lesquels se recrutèrent les premiers organisateurs du Séminaire des Missions Étrangères, se réunissaient à proximité de la Sorbonne, face au collège jésuite, dans une maison à l'enseigne de la *Rose-Blanche*. Cinq corps de logis entouraient un puits et une cour par laquelle on accédait à une autre maison dite du *Gros-Chapelet*. Saint François de Sales avait logé à la *Rose-Blanche*⁸. Notons que Poullart des Places paye en 1702, le loyer d'un étudiant pauvre logeant au *Gros-Chapelet*⁹, amorçant ainsi la mise en place d'un séminaire pour pauvres ecclésiastiques¹⁰.

Dévotion à la Sainte-Famille

La dévotion à la Saint-Famille de Poullart des Places se manifeste à travers les usages de l'Aa dont il est partie prenante, aussi bien qu'à travers la célébration et la méditation des mystères liés à l'*Incarnation* du Fils de Dieu.

8. J. MICHEL, *op. cit.*, p. 138.

9. *Ibid.*, p. 99.

10. *Ibid.*, p. 139.

La correspondance de l'Aa de Paris avec celle de Toulouse comporte de multiples allusions à la dévotion à la *Sainte-Famille* qui caractérise chacun de ses membres. Les lettres commencent par les initiales J.M.J.A.C qui signifient Jésus, Marie, Joseph, Anges gardiens (*Custos*). Elles se terminent souvent par l'expression d'une grande et intime union « en Jésus, Marie et Joseph », car ce sont les éminents protecteurs de chacun des correspondants. Ainsi la lettre du 20 mars 1703, qui fait allusion à des actes de générosité de Poullart des Places, utilise-t-elle ces manières de prier au début et à la fin de chaque action¹¹. Chaque année, cet *Ami* ne manque pas, au temps de Noël, de s'imprégner des leçons de pauvreté et d'humilité données par toute la *Sainte-Famille*. La méditation pour la première semaine de Noël est ainsi présentée dans le *Manuel de piété* de l'Aa : « Allons à la crèche, ô mon âme... Marie et Joseph nous y recevront, et nous conduiront au trône de ce petit Dieu pour lui rendre nos respects et nos adorations. Mais après l'avoir fait, demeurons-y... dans un sentiment de confusion de nous voir dans l'abondance de toutes les commodités de la vie pendant que notre Dieu est dans une entière pauvreté... Il faut consulter Marie et Joseph sur les sentiments qu'ils en ont et les prier de nous les communiquer¹². »

Si l'index établi par les Pères Koren et Carignan à propos des *Ecrits spirituels* de Poullart des Places ne mentionne pas spécialement saint Joseph, il convient de souligner que celui-ci est inséparable de toute vie de Jésus et de sa *sainte Incarnation*. Une remarquable prière demande à Dieu de graver celle-ci dans son cœur : « Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, de graver dans mon cœur, par des traits de votre grâce, qui soient ineffaçables, la mort et la passion de mon Jésus, sa vie sacrée et sa sainte Incarnation pour que je m'en souvienne sans cesse et que j'y sois sensible comme il se doit¹³. »

Cette méditation assidue de l'Incarnation du Verbe de Dieu à laquelle la sainte Trinité associe étroitement Joseph et Marie se développe chaque année, grâce au cycle liturgique qui rappelle l'Annonciation, la Fuite en Egypte, le Recouvrement de l'Enfant Jésus au Temple.

En plus de l'esprit de l'Aa, Poullart des Places a profité, comme le bien-

11. J. MICHEL, *Aux origines de la Congrégation du Saint-Esprit, l'Influence de l'Aa, Association secrète de piété, sur Claude François Poullart des Places*, Paris, Beauchesne, 1992, 110 p.

12. *Ibid.*, p. 76-77. A l'instigation du P. Joseph Michel, *Mémoire Spiritaine* a publié en entier cette méditation de l'Aa dans on numéro 2 (novembre 1995), p. 7-9.

13. Henry J. KOREN et Maurice CARIGNAN (éd.), *Les Ecrits spirituels de M. Claude-François Poullart des Places*, édition français-anglais, Pittsburgh, Duquesne University ; Louvain, Nauwelaerts ; Rhenen, Spiritus, 1959, p. 118.

heureux Nicolas Roland, du climat spirituel développé à partir de la sainte enfance de Jésus par les Oratoriens du cardinal de Bérulle (1575-1629), par Gaston de Renty (1611-1649) et les Carmélites de Beaune, promotrices des *Domestiques et associés de la Famille de Jésus Enfant*, spirituellement unis avec tous les amis prenant modèle sur la « sainte Famille de Nazareth formée de Jésus, Marie et Joseph ».

Le bienheureux Nicolas Roland, pour sa part, a contribué à développer cette spiritualité. Il recommande à son entourage de suivre l'exemple de cette trinité terrestre en écrivant dans ses *Avis* : « Représentez-vous le plus que vous pourrez, dans vos actions, Jésus-Christ, la Sainte-Vierge et saint Joseph travaillant, comme le modèle de vos actions. Entrez dans leurs intentions et dans le désir qu'ils avaient de glorifier Dieu¹⁴. »

Lui-même solennise particulièrement la fête de Noël en célébrant chaque mois le vingt-cinquième jour et en entraînant dans cette dévotion l'ensemble de ses relations. Il fait exécuter et placer au-dessus de l'autel de sa chapelle un magnifique tableau représentant Marie et Joseph adorant l'Enfant Jésus nouveau-né¹⁵. En 1668, en un véritable pèlerinage, il se rend au Carmel de Beaune pour manifester son adhésion à la *Famille* du saint Enfant Jésus. Il exprime alors le désir de posséder, pour sa chapelle de Reims, une copie de la statue de Jésus *Petit roi de gloire* tel qu'on peut l'imaginer, à l'âge de douze ans, prêchant aux docteurs dans le temple de Jérusalem tandis que ses parents, *fort affligés*, le cherchent pendant trois jours parce que hommes et femmes s'en retournent séparément, les enfants pouvant être avec les uns ou les autres. Bon exemple, a contrario, de la nécessité d'une parfaite union dans chaque famille. Ayant reçu la statuette quelques mois plus tard, le bienheureux Roland remercie la Mère prieure de Beaune en lui écrivant : « Je prierai donc le saint Enfant qu'il soit lui-même votre remerciement... J'espère établir en cette ville (Reims) une confrérie en son honneur... Je fais une niche de sculpture qui sera toute dorée... Priez-le qu'il me fasse quelque part des vertus de son enfance... votre monastère pouvant être appelé l'origine et le berceau de la dévotion à l'Enfance du fils de Dieu en France¹⁶. »

14. Positio Roland, *op. cit.*, p. 283.

15. Le tableau subsiste chez les sœurs de l'Enfant Jésus de Reims (48, rue du Barbâtre). Une reproduction grandeur nature est conservée aux Archives des Frères des écoles chrétiennes de Talence près Bordeaux (134, cours Gambetta).

16. Positio Roland, p. 240-242.

En conséquence, les Sœurs de l'Enfant-Jésus de Reims ne tardent pas à être inscrites au Registre de la *Famille du Saint Enfant Jésus* régulièrement tenu à Beaune. Héritier de Nicolas Roland, saint Jean-Baptiste de La Salle entre, après lui, dans les mêmes perspectives qui imprègnent leur commun environnement spirituel.

Les leçons à tirer de la méditation sur les vertus exemplaires de cette famille de Jésus, Marie, Joseph, sont toutes d'humilité, de fidélité dans l'union des cœurs, de coopération dans la transmission des messages divins et dans le service d'autrui allant jusqu'au sacrifice de son confort quotidien, et même à l'occasion, de sa propre vie, pour le salut des autres, vertus que nous pouvons admirer chez Claude-François Poullart des Places comme chez Nicolas Roland et Jean-Baptiste de La Salle, avec des nuances et des accents personnels propres à chacun.